

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** 31 [i.e. 30] (2018)  
**Heft:** 118: Far West sous la Suisse : les nouveaux conflits générés par l'exploitation croissante du sous-sol

**Artikel:** "C'était de la politique sur le vif"  
**Autor:** Rutishauser, This / Ruppen, Daniela  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-821617>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# «C'était de la politique sur le vif»

Que vient faire une docteure en archéologie classique au Parlement? Interview avec Daniela Ruppen, ancienne boursière «Politique et sciences», et aujourd'hui collaboratrice du Département fédéral des affaires étrangères. *Propos recueillis par This Rutishauser*

## Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnée aux Chambres fédérales?

Le fonctionnement des commissions est passionnant, notamment les échanges entre les membres des commissions parlementaires et les conseillers fédéraux qui viennent, pour ainsi dire, «vendre leurs affaires». Je travaille aujourd'hui au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et comprends bien mieux le travail et la dynamique nécessaires pour faire passer les arguments du gouvernement devant les Chambres.

## Avez-vous eu des surprises?

Pour les grands sujets, les majorités se constituent avant les séances de commission. C'est différent avec les dossiers moins importants: j'ai pu voir comment elles se forgent durant les pauses des réunions. C'était de la politique sur le vif! J'ai aussi été étonnée de constater comment les politiciens changent de rôle et se présentent différemment au gré de leurs fonctions.

«Je n'ai pas eu beaucoup de peine à passer de l'argot de la recherche au jargon politique.»

## Qu'avez-vous retiré de cette expérience?

J'ai compris le travail concret du Parlement et le fonctionnement des commissions et de la politique. Cela m'a aidée à trouver mon poste actuel.

## Comment avez-vous vécu la transition du monde académique aux arènes du pouvoir?

Je n'ai pas eu beaucoup de peine à passer de l'argot de la recherche au jargon politique. Durant mes études déjà, j'avais présenté à un large public mes recherches sur la perception de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle à travers une exposition à la bibliothèque



Son cœur bat quand même encore pour Ötzi: l'archéologue Daniela Ruppen travaille à l'interface entre la science et la politique. Photo: Valérie Chételat

universitaire de Bâle. Me fondre dans différentes époques, personnes et représentations, c'est quelque chose auquel je me confronte depuis des années.

## Qu'est-ce qui vous a poussée à faire un doctorat en archéologie classique?

J'avais assisté comme écolière à une présentation de l'archéologie, et on a tous voulu faire ce métier! Cette fascination ne m'a jamais quittée. J'ai par la suite pris des leçons particulières de grec ancien, et j'ai fini par étudier à Bâle. Je suis reconnaissante envers mes parents de m'avoir toujours soutenue activement dans ce rêve.

## Que vous apporte votre formation en sciences humaines?

De nombreuses connaissances techniques que j'ai acquises en archéologie m'ont marquée personnellement mais ne jouent pas aujourd'hui un très grand rôle dans mon travail quotidien. Cependant, grâce à ce cursus en sciences humaines, je suis capable d'assimiler une grande quantité d'informations, de lire, comprendre, classer et rédiger rapidement. J'ai de la facilité à analyser et synthétiser, ainsi qu'à adapter des textes pour un public spécifique.

## Les fouilles archéologiques ne vous manquent-elles pas?

J'aime beaucoup mon travail actuel au DFAE. Mais lors de randonnées à ski, je vois les glaciers qui fondent et les marges proglaciaires qui augmentent: c'est dans un

endroit comme cela qu'Ötzi a été trouvé il y a quelques années. Ça fait battre mon cœur d'archéologue, et ce serait naturellement très excitant de participer à de nouvelles découvertes. Mais mon futur professionnel s'écrit toutefois en dehors de l'archéologie, à la frontière entre la politique et la science.

This Rutishauser est un journaliste scientifique indépendant basé près de Berne.

## La relève entre science et politique

La Fondation Bourses politique et science permet à des diplômés universitaires de travailler au sein des secrétariats des commissions afin de faire une première expérience des fonctions et méthodes de travail de la politique helvétique. Depuis 2006, la fondation a attribué 37 bourses pour une durée de 12 à 15 mois. Mise en place par les Académies suisses des sciences avec le soutien de la Fondation Gerbert Rüf, elle est aujourd'hui financée par des contributions du Parlement et de diverses organisations de recherche.